

HISTORIQUE
DU
117^e Régiment d'Artillerie Lourde

1^{er} GROUPE

FORMATION ET COMPOSITION.

Le 1^{er} février 1917, est formée, au dépôt d'Agen, la 1^{re} batterie du 117^e R.A.L. Elle ne comprend que ses chevaux et son personnel, ainsi que ceux de l'E.M. du groupe nouveau dans lequel elle va entrer (1^{er} groupe du 117^e R.A.L.).

A la même date, à Nîmes, dépôt du 115^e R.A.L., est constituée une 2^e batterie (au titre du 117^e R.A.L.). Elle ne comprend, aussi, que son personnel et ses chevaux.

Le 14 février 1917, ces deux unités arrivent à Questemberg (Camp d'instruction de 105 L. de la XI^e Région), dans le Morbihan, pour y achever leur organisation et leur préparation à la guerre.

Le 13 mars, venant du dépôt d'Agen où elle a été constituée comme les précédentes, la 3^e batterie rejoint ces dernières.

Enfin, le 14 mars, le Capitaine GOT prend le commandement du nouveau groupe.

Le personnel comprend une forte proportion de canonniers appartenant aux jeunes classes (classe 17 et engagés de la classe 18) et de récupérés formant plus d'un tiers de l'effectif.

Le surplus est composé de servants avant déjà vu le feu, d'anciens cavaliers ou conducteurs du T.E.M., déjà aguerris pour un grand nombre.

Le 20 janvier 1918, lors de la réduction des effectifs dans les batteries, celles-ci fournirent les éléments constitutifs d'une colonne légère de munitions.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT.

Le groupe a été successivement commandé par :

- 1° Le Capitaine GOT, du 14 mars 1917, jusqu'au 2 avril 1918;
- 2° Le Capitaine DECHAUX (nominale), jusqu'au 3 juin 1918;
- 3° Le Commandant BOQUET, jusqu'au 27 septembre 1918;
- 4° Le Capitaine BÉNARD, jusqu'au 4 février 1919.

Il a été ramené à Toulouse sous le commandement du Capitaine OLLITRAULT.

II a été encadré comme il suit :

- 1^{re} Batterie, Lieutenant, puis Capitaine PLASSE, puis Lieutenant MARQUANT.

- 2^e Batterie, Lieutenant, puis Capitaine BARRAULT,
- 3^e Batterie, Capitaine OLLITRAULT.
- 1^{re} C.L. Sous-Lieutenant BOILEAU, puis Lieutenant FENIOUX.
- Médecins : (Successivement) MM. PORÉE, A.M. de 1^{re} classe, SIMON, S/A. M., GERMAIN, A.M. de 1^{re} classe.
- Vétérinaires : (Successivement) MM. BRUNET, A. M. de 1^{re} classe, ZUMBRUN, A.M. de 1^{re} classe, ANDRAUD, A.M. de 1^{re} classe.

ARMEMENT. - 4 canons de 105 L. par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - A.L. de corps d'Armée, occasionnellement aux 15^e et 7^e C.A., puis au 17^e, en qualité d'élément organique du dit corps.

L'historique sommaire du groupe comprend les périodes suivantes :

1° **Du 21 mai au 3 août 1917.** L'organisation et l'instruction du groupe se poursuivent méthodiquement et avec activité.

Le 21 mai, le groupe quitte Questembert pour Vannes, où, le lendemain, il s'embarque à destination du C.O.A.L. d'Arcis-sur-Aube.

Le débarquement s'effectue à Mesgrigny-Méry. Après un séjour à Droupt-Saint-Basle, le groupe cantonne, le 3 juin, à Chapelle-Vallon, proche Grandes-Chapelles (région d'Arcis).

Les écoles à feu commencent le 21 juin, 67 obus sont alloués par unités. Les 1^{re} et 3^e batteries reçoivent leur matériel les 27 juin et 9 juillet.

Enfin, le 21 juillet, l'E.M., ainsi que les 1^{re} et 3^e batteries seules (car la 2^e, n'ayant pas encore reçu son matériel, l'attendra à Chapelle-Vallon) partent pour gagner, à Lignièrès, la région du 17^e C.A. Après avoir fait étape à Longsols (le 21), Lentilles (le 22), Attancourt (le 23), Dammarie-sur-Saulx (les 24 et 25), ils arrivent le 26 à 11 heures.

Mais le groupe est avisé qu'il sera rattaché non pas au 17^e mais au 15^e C.A. En conséquence, il repart le 27 par Erize-la-Petite, et gagne le Bois-la-Ville, sa destination, dans la nuit du 28 au 29.

Le matin du 29, le commandant du groupe reçoit sa mission de l'A.L. du 15^e C.A. Celle-ci consistera à appuyer une forte attaque actuellement en préparation.

A cette fin, au lieu d'occuper d'anciennes positions faites pour le 105 L, mais repérées par l'ennemi, il s'installera près de Louvemont, dans le ravin du Prêtre, sur d'anciens emplacements de 75.

Bien que situés à 750 mètres environ des lignes, ces emplacements seront, suppose-t-on, préférables. D'ailleurs, le premier groupe, selon les prévisions actuelles, n'aura à intervenir que pendant l'attaque. Les tirs d'accrochages devront être terminés le 10 août seulement.

L'avenir allait montrer bientôt, cruellement, ce qu'il devait en être de ces hypothèses.

La reconnaissance faite le 29 juillet, les travailleurs montent aux positions, le soir du 30. Il est, en effet, urgent et indispensable de les aménager, car il n'y a que des vestiges

de travaux jadis commencés par le 6/117 R.A.L. et abandonnés sans garde.

Après bien des peines et des difficultés tenant à la pénurie de matériaux, les pièces entrent en batterie dans la nuit du 3 au 4 et l'accumulation des munitions commence.

2° **Du 3 août au 2 octobre 1917.** — En même temps, les Allemands ouvrent une période de tirs qui ne s'arrêteront pour ainsi dire pas et causeront des pertes sensibles en matériel, chevaux et personnel.

Le premier touché est un canonnier de la 3^e batterie, Rodier, grièvement blessé pendant le ravitaillement en munitions. Ses camarades veulent s'arrêter pour le soigner : « Cela n'est rien, leur dit-il, l'important est de conduire les munitions à la batterie ».

Tel est le sentiment du devoir qui règne dans ce groupe et c'est à ce moral très élevé qu'il devra d'avoir pu traverser sans faiblesse l'épreuve particulièrement dure qui l'attend et qui commence.

Dès le début, en effet, les ravitaillements souffrent des harcèlements et les batteries des bombardements répétés de l'ennemi. Les obus de gros calibre succèdent aux projectiles spéciaux, tuant, blessant ou intoxiquant hommes et chevaux, démolissant caissons et bouches à feu.

Le groupe se trouve, en effet, le seul qui soit placé en haut du ravin. Sa piste d'accès découverte par l'ennemi dans sa partie S. est copieusement battue. On ne peut gravir que le versant N. pour arriver aux batteries et le suivre pour redescendre, ce qui provoque des difficultés de circulation que l'ennemi ne manque pas de mettre à profit pour accroître l'efficacité de ses tirs de harcèlement.

Le 9 août, premier tir d'accrochage. Aussitôt, recrudescence du bombardement ennemi dans le ravin du Prêtre. A partir du 17, accroissement des tirs à obus toxiques. Des vivres et des munitions, ainsi que des effets d'habillement sont détruits, deux canons sont démolis et la liste des pertes en personnel s'allonge.

Le 20 août, l'attaque se déclenche avec succès et les batteries y participent largement.

Mais, bientôt, le groupe demeure seul sur ces positions. Les sections de mitrailleuses, l'artillerie de campagne et les batteries de tranchées ayant, dans le ravin du Prêtre, appuyé l'action, sont retirées. Ainsi, l'ennemi a toute facilité pour pratiquer, à son gré, sur le 1/117^e, des tirs efficaces de représailles. Il n'y manque point et les jours qui suivirent l'attaque, pourtant victorieuse, furent plus pénibles à traverser que ceux de la préparation.

Du 1er au 20 septembre, seulement, on compte 4 tués, 6 blessés grièvement, 7 blessés et plus de 30 intoxiqués par le gaz.

Le 13, en particulier, tombe, mortellement frappé, le canonnier Martin de la 3^e batterie; qui donna, parmi les nombreux actes de courage et de dévouement dont le groupe peut s'enorgueillir, un haut exemple de l'accomplissement du devoir poussé jusqu'à l'abnégation. Par suite de l'évacuation de

plusieurs sous-officiers blessés, Martin, qui, déjà, remplissait les fonctions de brigadier, avait, depuis un mois, pris le commandement de sa pièce sur les positions, assurant les tirs sous les bombardements ennemis les plus violents, payant largement de sa personne, électrisant littéralement son peloton de pièce uniquement composé de jeunes soldats. Le 2 septembre, blessé grièvement à la main par un éclat d'obus, il avait insisté pour n'être pas évacué, désireux de conserver la conduite de sa pièce, à côté de laquelle il finissait par tomber le 13, en pleine action, laissant à tous le souvenir ému d'un héros.

Le 15, sans changer de position, le groupe est rattaché au 7e C.A. Enfin, le 23, l'E.M. et la première batterie sont relevés et cantonnent à Bois-la-Ville.

La 2e batterie, après, avoir enfin reçu ses canons avait quitté Chapelle-Vallon, le 16 août. Arrivée le 1^{er} septembre dans le secteur de Verdun, elle avait été rattachée à l'A.L. du 32e C.A. et pris position sur la côte de Froideterre, où, très active, elle n'avait cependant subi aucune perte.

Quant à la 3e batterie, elle resta en place dans le ravin du Prêtre, où elle continua à servir avec son entrain habituel et à subir, aussi, de nouvelles pertes. Visitée le 24 septembre par le Général Marchand, commandant la 10e D.I.C. et le secteur, elle avait reçu de chaudes félicitations.

Le 2 octobre, elle quitta, enfin, à son tour, ses positions et gagna Bois-la-Ville. Pendant les derniers temps, les hommes s'étaient vu obligés de garder parfois le masque pendant plus de 40 heures.

Du 3 août au 20 octobre, les 1^{re} et 3^e batteries perdirent 16 tués, 27 blessés (dont 11 moururent par la suite), 105 intoxiqués avec 41 chevaux tués, autant de blessés et 101 intoxiqués. Le feu de l'ennemi détruisit 7 canons sur les 8 entrés en batterie.

Enfin, tant d'efforts reçurent leur récompense légitime dans une citation collective donnée au groupe par le Général Commandant le 7e C.A. (1).

3° Du 6 au 20 octobre 1917. - Quand les vestiges de la 3e batterie, aux trois-quarts ruinée, rejoignirent la 1^{re} batterie, on espéra que le commandement pourrait leur laisser le temps de se refaire. Mais, dès le 4 octobre, le Commandant du groupe recevait l'ordre de reconnaître de nouvelles positions dans les régions de Bras et du bois en T. Dans la traversée de Bras, en particulier, le capitaine GOT eut son cheval tué sous lui.

Le 6, la 1^{re} batterie se plaçait à 200 mètres de la ferme de la Folie, S.E. de Bras et faisait ses tirs d'accrochage le lendemain. Cependant, le 14 vu la pénurie de personnel, la 3e batterie ne pouvait mettre, à son tour, qu'une pièce en position.

Ce fut une période d'activité moyenne et de pertes faibles. Mais la cavalerie du groupe, très fatiguée par les charrois de munitions qu'on était allé rechercher sur tous les empla-

(1) Ordre n° 202 du VIIe C.A. (Voir annexe).

cements précédents pour les ramener sur les nouveaux, tomba dans un si mauvais état que le ravitaillement dut se faire avec des camions-automobiles.

4° Du 20 octobre au 6 novembre 1917. - Le groupe reçoit l'ordre de changer de positions. Il s'installera sur la rive gauche de la Meuse à 300 mètres S.O. de l'ouvrage de Vachereauville, la première batterie à l'O. de ce dernier, la troisième batterie à l'E. Mais celle-ci manque de personnel et de matériel pour armer complètement son emplacement.

Cependant, dès le 23 octobre, les renforts attendus si impatientement commencent à venir et le 2 novembre, le groupe est à peu près complètement rétabli.

Mais la nécessité de mettre en repos un personnel et des chevaux aussi surmenés avait fini par s'imposer si bien que le 6 novembre, les batteries n°1 et 3 regagnèrent Bois-la-Ville.

Quant à la 2^e, depuis le 5, elle était en route pour rallier les deux autres.

5° Le Repos (6 novembre au 1er décembre 1917). - Le 7, l'E.M. ainsi que les 1^{re} et 3^e batteries quittent Bois-la-Ville pour aller plus à l'arrière.

Le mauvais état des chevaux avait obligé la II^e Armée à prêter 16 camions-automobiles à la disposition du groupe tout à fait incapable d'exécuter, avec ses propres moyens, le mouvement prescrit.

Dès le 9, il est tout entier réuni à Senard où il séjournera, mettant le repos à profit, pour améliorer ses cantonnements, se réorganiser, se préparer et instruire les renforts récemment arrivés.

Le 29, prêt à subir vaillamment de nouvelles épreuves, il repartait pour la ligne de feu.

6° Du 1er décembre 1917 au 3 octobre 1918. - Ce seront dix nouveaux mois de position devant Verdun.

Le groupe relève le 3/107 R.A.L. Les 29 et 30 novembre, il est, à Belleray et Houdainville à la disposition de l'A.L. du 17^e C.A., à laquelle, d'ailleurs, organiquement, il appartient.

Cependant, les 3 batteries feront partie de groupements différents.

La première occupe une position dans le ravin de La Caillette au S. de Douaumont (Bois des Essards).

La troisième est installée sur la côte de Froideterre; mais à peine y est-elle arrivée qu'on l'envoie (10 décembre) dans le ravin des Trois-Cornes, entre l'ouvrage de Thiaumont et Bras.

Beaucoup moins bonne que la précédente, cette position est d'accès difficile et trop sommairement défilée. Il faut y pratiquer des travaux importants terminés seulement le 20 janvier. Cinq jours après leur achèvement, la batterie part pour Fleury-sous-Douaumont. Enfin, le 13 février, elle se déplace encore pour s'installer à l'O. du fort de Moulinville.

La 2^e batterie, aussi envoyée dans le ravin de la Caillette, y reste jusqu'au 21 mars, puis elle vient occuper une position voisine de celle qu'avait améliorée, comme il vient d'être dit, dans le ravin des Trois-Cornes, -la 3^e batterie. Le 5 avril,

elle détacha une section dans l'emplacement préparé par la 3^e batterie.

La 1^{re} batterie ne quitta son terrain que le 23 septembre seulement.

Ces trois unités eurent des fortunes diverses. Jusqu'au 14 mars 1918, le secteur resta assez calme. Mais entre le 14 et le 18, il s'alluma brusquement. L'ennemi déploya une grande activité destinée à faire diversion en faveur de l'offensive de grand style qu'il prononçait alors contre les Anglais.

A ce moment, l'activité des batteries redoubla aussi, naturellement. Mais, seule, la 2^e batterie subit des pertes sensibles, l'ennemi ayant depuis longtemps déjà pratiqué de nombreux tirs dans le ravin de -La Caillette devenu familier à ses artilleurs.

Du 18 au 24 décembre, notamment, la 2^e avait reçu journallement, une moyenne de 130 coups de gros calibre. Le 17, l'ennemi lui avait lancé 500 obus toxiques. Le 6 mars, 64 obus de 210 tombèrent avec une grande précision sur la batterie. Le 15, recommença un tir semblable.

Enfin, quand le 21 mars, la &batterie quitta le ravin de La Caillette, son emplacement avait été complètement bouleversé; l'ennemi avait détruit 4 bouches à feu ainsi que de nombreuses munitions, 14 canonniers ou gradés avaient été blessés ou intoxiqués.

La section de cette batterie détachée dans le ravin des Trois-Cornes n'y fut pas plus heureuse.

Quant aux 1^{re} et 3^e, elles n'éprouvèrent que des pertes insignifiantes.

Le 31 août, reconnaissance de nouvelles positions avancées dans le ravin de La Caillette, le bois de Chauffour et le ravin du Prêtre. On en commence, 'sans tarder, l'aménagement, en vue d'une offensive prochaine; mais, le 2 septembre, survient un contre-ordre.

Le 9, la 3^e batterie se transporte au ravin de la Dame. Le 12, le groupe appuie de ses tirs la diversion française effectuée en appui de l'attaque américaine lancée dans le secteur de Saint-Mihiel, qu'elle dégage.

Le 20, nouveaux changements. La 2^e batterie réunit ses deux sections sur les pentes S. E. de la côte du Talou, au N.O. de Vachereauville. Le 23, la 1^{re} vient se placer sur le Talou, à la gauche de la 2^e.

A partir de ce moment, le groupe 1/117 R.A.L. participera à l'offensive projetée en qualité d'élément organique du 17^e C.A., lequel opérera, en liaison, avec la Ire Armée américaine.

Le 26 septembre, il coopère, à l'attaque de Montfaucon. Dans cette journée, la 2^e batterie tira, à elle seule, plus de 2.000 coups.

Ces dix derniers mois furent moins néfastes - on l'a vu -que les débuts dans le ravin du Prêtre. Les pertes furent sensiblement moins élevées. Les missions, théoriquement nombreuses, reçurent une mise en pratique beaucoup plus restreinte.

Cependant, contrairement à ce que l'on serait tenté de

croire, cette période de dix mois fut loin d'être heureuse, voire, seulement, agréable.

Pour en bien juger, il faut avoir éprouvé la lassitude mentale profonde que causent, même parmi les troupes les plus aguerries, d'aussi longues stagnations sur des positions à peu près constamment battues par l'ennemi, en plein hiver, au milieu d'une nature morne et désolée, dans une sorte de paysage lunaire, où toute trace de végétation et de vie a disparu, parsemé à l'infini de trous d'obus, d'entonnoirs, que les pluies ou la neige ont transformés en mares dans lesquelles surnagent d'innombrables débris de toute nature.

Il faut avoir vécu ces interminables semaines dans les abris humides et malsains, où le bruit du canon trouble le peu de repos qu'on y peut prendre et si souvent bouleversés ou empoisonnés par l'ennemi qu'il y règne une atmosphère de misère et de mort, pour mesurer le bel effort d'endurance physique et morale et de vigueur que réclament dix mois consécutifs d'une semblable vie.

7° **Du 8 octobre au 14 décembre 1918.** - Le 8 octobre; préparation très active de l'attaque américaine réussie sur Consenvoye, Brabant-sur-Meuse, Haumont et le bois de Caures.

Le 11, la 3^e batterie se transporte au ravin de la Vaux-Michieux.

Elle est rejointe, le 16, par la 1^{re}, qui s'installe au confluent du ravin précédent et de celui de Jinvaux. Le 18, enfin, une section de la 2^e se place dans le ravin d'Anglemont (S. du bois d Haumont) rejointe, le 20, par l'autre section.

Bien que du 40 au 15 octobre, notamment, l'ennemi battit violemment ce ravin, il n'y eut que très peu de pertes.

Mais le 5 novembre, les Américains victorieux franchissent la Meuse, Décidément, l'Allemand fuit. On va le poursuivre plus vivement encore. Les échelons sont rapprochés, les reconnaissances sillonnent les régions de Reville, Breheville, lorsque le 11, survient, avec l'armistice, l'arrêt des opérations.

Le 12 novembre, les diverses unités du groupe se rassemblent au Camp de la Gaille. Le lendemain, elles s'avancent derrière l'ennemi obligé d'évacuer ces pays français qu'hier encore il s'acharnait à conserver désespérément.

Ce fut une marche triomphale dans ces régions libérées d'un joug intolérable et odieux.

Le groupe traverse Saint-Maurice-sur-les-Côtes, Thiaucourt, Noveant; il franchit la frontière le 19 novembre.

Il passe dans Metz et défile au milieu d'un enthousiasme extraordinaire, à Thionville, où il demeure les 23 et 24.

Le 25, il est à Konigsmackern, où il séjourne jusqu'au 5 décembre. Enfin, le 6, il prend le chemin du retour. Par Thionville, Metz, Pont-à-Mousson, Dieulouard et Nancy, il gagne Pont-Saint-Vincent, où il s'embarque pour rejoindre, le 14, le 17^e C.A., en regroupement dans la région de Luzarches (cantonnements de Belloy, ferme Trianon).

Environ un mois plus tard, il embarque à Goussainville pour regagner sa garnison de Toulouse.

Ainsi qu'on vient de le voir, la campagne de guerre du 1/117^e R.A.L. se résume en un mot : « Verdun D, nom prestigieux et qui évoque des souvenirs glorieux, mais terribles.

Tous ceux qui ont vécu dans cette région dont les noms, désormais fameux, de Louvemont, Bras, Vacherauville, Charny, Thiaumont, Fleury et Douaumont sont écrits en lettres de sang dans les fastes de l'Histoire française mesureront justement la somme d'efforts et de courage que le groupe 1/117 déploya durant ces quinze mois d'activité, artisan modeste, mais persévérant et dévoué, de la légendaire défense de Verdun, la citadelle inviolée (1).

ANNEXES

Etat numérique du Personnel " mort pour la France "		
NOM	GRADE	LIEU OU ILS ONT ÉTÉ BLESSÉS
BRIANT.....	S.-Lieut.	Route Voue-Chapelle Vallon
BOSSUT.....	2 ^e C. S.	Ravin du Prêtre
GUY.....	»	»
LAGLAIVE.....	»	»
DUBOIS.....	»	»
DUBOURG.....	2 ^e C. C.	»
DUGON.....	»	»
QUILLERET.....	M. des L ^{ts}	»
ALGRE.....	2 ^e C. Tel.	»
MESNARD.....	M. des L ^{ts}	»
SAMSOM.....	2 ^e C. C.	Ravin du Prêtre
MARTIN.....	2 ^e C. S.	»
GALTEAU.....	»	»
BOUCHILLOUX.....	2 ^e C. C.	»
LACOSTE.....	Brigadier.	»
GARRIGNEUX.....	2 ^e C. C.	»
DUFAX Louis.....	2 ^e C. S.	Ravin de la Caillette
TILLIEUX.....	»	O. du fort de Moulinville
DAUMONT.....	2 ^e C. C.	Vacherauville
SERRET.....	»	»

**Citations individuelles obtenues par les Gradés et Hommes
du 1^{er} Groupe du 117^e R. A. L.**

A l'Armée.....	3
Au Corps d'Armée.....	4
A la Brigade.....	79

(1) Le Journal des marches et opérations de la 2^e batterie accuse une consommation totale d'environ 32 000 coups. Les autres batteries ne donnent aucun renseignement à cet égard.

Ordre n° 202 portant citation à l'ordre du VIIe C.A.

le 1er Groupe de 105 du 117^e R.A.L.

« Comprenant une forte proportion de jeunes soldats a occupé, pour ses premières armes, une position très avancée. Constamment bombardé par projectiles de gros calibre et par obus à gaz, du 3 août au 1^{er} octobre 1917 sous Verdun, n'a pas cessé de harceler, jour et nuit, l'ennemi et de contrebattre ses batteries malgré de très lourdes pertes, en hommes, en chevaux et en matériel. »

Au G.Q.G., le 26 octobre 1917.
Le Général Commandant le 7^e C.A.
Signé : **DE BAZELAIRE.**

3^{me} GROUPE

CREATION ET CONSTITUTION. — Il fut créé les 28 et 29 octobre 1914, à Henu (Pas-de-Calais), avec le groupe no 20 du G.P.A. n° 2. Les conducteurs provenaient des 8^e, 28^e, 35^e, 49^e et 51^e régiments d'A.C. Les servants sont fournis par le 10^e R.A.P. Tous ces éléments sont originaires du N., de l'E., du S. de la France et de la région parisienne.

Ce groupe portera, successivement, les titres de :

- 1° Groupe de 155 L. de l'A.L. du 20^e C.A. :
 - Batteries n° 1 et 3 bis (1).
 - 1^{ère} Section de munitions hippomobile.
- 2° A partir du 18 juillet 1915 : 8^e groupe du 44^e R.A.C. :
 - Batteries n° 51 et 52.
 - 16^e Section de munitions hippomobile.
- 3° A partir du 1^{er} novembre 1915 : 5^e groupe du 117^e R.A.L. :
 - 7^e batterie.
 - 8^e batterie.
 - 5^e S.M. hippomobile.
- 4° A partir du 10 mars 1918 : 1^{er} groupe du 317^e R.A.L. :
 - 1^{re} batterie.
 - 2^e batterie.
 - 3^e batterie (à partir du 24 mai 1918). (2)
 - 1^{re} S.M. automobile. (3)

(1) En réalité, à sa création, le 29 octobre, le groupe comprenait 3 batteries portant les numéros 1, 3 et 3 bis et formées avec les 3 premières sections du Parc. Mais, le 16 mars 1915, la 3^e batterie commandée par le Capitaine Dufour passa sous les ordres du Capitaine Bonfils désigné pour former et commander le 2^e groupe de 155 L., avec la 1^e batterie bis, en sorte que, le 1^e groupe ne compta plus que la 1^e batterie et la 3^e batterie bis.

(2) Cette batterie fut créée au C.O.A.L. de Troyes, le 1^{er} mars 1918. Elle fut embarquée le 22 mai suivant à Estrées-Saint-Denis et rejoignit son groupe le 24 au Plessier près Ressons-sur-Matz.

(3) La 5^e S.M. hippomobile, renvoyée à Sezanne pour y être dissoute le 19 juin, avait été remplacée par la 3^e S.M.A, le 13 décembre suivant.

- 5° A partir du 1^{er} août 1918 : 3^e groupe du 117^e R.A.L. :
- 7^e, 8^e et 9^e batteries.
 - 3^e C.L. de munitions.

La 1^{re} S.M.A. avait disparu le 20 juillet 1918, affectée à la 34^e D.I. Elle fut remplacée par la 1^{re} C.L. devenue, le 1^{er} août, 3^e C.L.

ARMEMENT DU GROUPE. - Canon des 155 L., modèle 1897, avec cingolis : 4 pièces par batterie.

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. --

Chef d'Escadron VIAL : de l'origine au 1^{er} novembre 1915.
Chef d'Escadron SONNET : du 1^{er} novembre 1915 au 4 avril 1916.
Capitaine, puis Chef d'Escadron CHENEREAU : du 4 avril 1916 au 25 novembre 1916.
Capitaine, puis Chef d'Escadron DUFOUR : du 25 novembre 1916 au 8 juillet 1917.
Capitaine MALLARONI (provisoirement) du 8 juillet au 6 août 1917.
Capitaine, puis Chef d'Escadron GUENOT : du 6 août jusqu'à la fusion dans le 117^e R.A.L. à Toulouse.

ENCADREMENT.

1^{re} batterie : Capitaine VAILLANT.
3^e batterie : Capitaine CHENEREAU
5^e S.M. : Capitaine DELAHAYE.
Même encadrement pour les 51^e, et 52^e batteries et la 16^e S.M.

7^e batterie : Capitaine COSTES, puis Lieutenant MENARD.
8^e batterie : Capitaine CHENEREAU, puis Lieut. LHUILLIER.
5^e S.M. : Capitaine DELAHAYE.

1^{re} batterie : Lieutenant MENARD.
2^e batterie : Capitaine LHUILLIER.
3^e batterie : Capitaine MARTINELLI.
1^{re} S.M.A. : Capitaine PUJOL.
1^{er} C.L. : Lieutenant BLOT (formée à la date du 11 juin 1918).
7^e batterie : Lieutenant MÉNARD.
8^e batterie : Capitaine LHUILLIER.
9^e batterie : Capitaine MARTINELLI.
3^e C.L. : Lieutenant BLOT.

Même encadrement pour les 51^e, 52^e batteries et la 16^e S.M.

Médecins, successivement : MM. :

- GAILLARDOT, A. M. de 2^e classe.
- BOUISSEREN, A. M. de 2^e classe.
- BEAUREGARD, A. M. de 1^{re} cl.

Vétérinaires :

- MASSENET, V.A.M. de 1^e cl.
- COLLET, V.M. de 2^e classe.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - Le groupe appartient aux « Réserves d'Artillerie d'Armées, jusqu'à ce qu'il devienne 1/317, époque de son entrée à la R.G.A. (6^e division). En même temps que groupe 3/117, il devient partie organique de l'A.L. du 17^e C.A. (A.L.17).

HISTORIQUE SOMMAIRE. - Il peut être décomposé en périodes successives, comme il suit :

1° **Du 30 octobre 1914 au 9 août 1915.** - Le groupe prend position, en Artois, à la ferme de la Haye, à Humbercamps et à Bienwillers. Le 19 novembre, il participe à un premier coup de main complètement réussi, sur le front Beaumont-Touvent. Ce sont des débuts heureux, suivis d'un nouveau succès sur Touvent, le 7 juin.

Le groupe quitte ce secteur, où son activité fut moyenne, accompagné des remerciements du Général Commandant la 56^e D.R. à laquelle il a été rattaché pendant toute cette période (1).

2° **Du 26 août 1915 au 15 mars 1916.** - Mis en route le 9 août, par voie de terre, le groupe gagne Fosseux, où il arrive le 26, par Blangy, Tronville et Doullens.

La 52^e batterie prend position dans Arras et la 53^e à Daimville.

Le 16 février 1916, la 8^e batterie (ancienne 52^e) prend, à son tour, position dans Arras (faubourg d'Amiens, près du nouveau cimetière).

Mais, le 15 mars, le secteur est remis à l'artillerie britannique. Le groupe gagne Hesdin, où il s'embarque, le 20 mars. Durant cette période, où il a été rattaché au 4^e groupement de l'A.L. de la 10^e Armée, il a été peu actif, sinon dans les débuts de septembre où il appuya l'offensive prononcée par les Français au sud d'Arras.

Il n'a subi que des pertes légères; mais la liste des morts a été ouverte par le sous-lieutenant DUVIQUET mortellement blessé son poste de combat pendant un bombardement de Daimville.

3° **Du 21 mars au juin 1916.** - Le groupe débarque à Fère-en-Tardenois, le 21 mars. Il séjourne à Dommiers, puis il prend position à Le Maubrun situé à quelques kilomètres de Soissons, en relève d'un autre groupe.

Ce fut une période d'activité à peu près nulle et sans aucune perte.

4° **Du 15 juin 1916 au 6 janvier 1917.** - Embarqué à Villers-Cotterets, le groupe débarque à Boves, le 15 juin. Il cantonne, dissimulé dans les bois, à Warfusée-Abancourt.

Les positions à occuper, reconnues le 16 dans le ravin voisin de Fontaineles-Cappy, sont aussitôt aménagées par des détachements précurseurs.

Rattaché à l'A. L. du 1^{er} Corps d'Armée Coloniale (1^{er} C.

A.C.), groupe participera, dans le secteur de Dompierre, à la préparation de l'attaque déclenchée avec succès le 1^{er} juillet.

Le 14 juillet, il fait un bond en avant. Il s'installe dans le ravin de Glatz, proche Assevillers. Il y restera jusqu'au début d'octobre.

Ce séjour fut une période très dure, pendant laquelle, mal-

(1) Voir annexe - Ordre n° 18 de la D.R.

gré de lourdes pertes en personnel et en matériel, le groupe remplit sans faiblir et avec un entrain très remarqué, toutes ses missions et conserva une activité pour ainsi dire incessante, témoignant ainsi d'une endurance exceptionnelle.

Il subit là, le sort commun à tous les groupes lourds qui séjournèrent pendant quelque durée de temps dans ces ravins voisins d'Assevillers, si favorables à l'efficacité des tirs de toute nature que l'ennemi ne manquait pas d'y lancer fréquemment (tirs de contre-batterie, de neutralisation par obus à gaz et surtout de concentrations très denses) et où, à raison du voisinage des première lignes allemandes (de 1.300 mètres à 1.500 mètres environ), les emplacements des batteries, françaises, si bien camouflés fussent-ils ne pouvaient guère échapper aux investigations des avions boches (1).

D'octobre à décembre, après avoir été rattaché successivement à l'A.L. du 2^e C.A., puis à celle du 2^e C.A.C., et après avoir occupé de Fay à Estrées, des positions sur lesquelles les pertes furent beaucoup moins lourdes que précédemment, le groupe quitta ce secteur le 6 janvier 1917.

Durant toute cette période, il avait perdu 134 malades évacués, 88 blessés et 12 tués qui, tous, auraient pu s'écrier comme le maréchal des logis RENOUX de la 7^e batterie, blessé à mort le 20 novembre 1916, à son poste de combat: « Dites que je meurs en brave! » (2).

5° Du 6 janvier au 8 mars 1917. - Retiré du front de la Somme, le 6 janvier 1917, le groupe gagne par étapes le village de Saudoy (Marne), où il arrive le 19 janvier, après des routes rendues très pénibles par le mauvais temps.

Le séjour à Saudoy est mis à profit pour le repos et le rétablissement du personnel et des chevaux très éprouvés, pendant la bataille sur la Somme. Quelques manœuvres de remise en main furent ainsi exécutées.

Vers la fin de cette période, les positions de batterie à occuper, prochainement, en vue de l'attaque projetée du Chemin-des-Dames, sont reconnues. Dès le 15 février, on y envoie des détachements précurseurs pour les préparer et les organiser de manière à pouvoir les occuper seulement au moment de commencer la préparation de l'offensive.

6° Du 8 mars au 28 juin 1917. - Le 9 mars, le groupe quitte Saudoy. Par la Noue, Beauchamps, Mareuil-en-Brie, Rueil-sur-Marne, Faverolles, Bouvancourt, il arrive le 16 mars, dans la zone du 5^e C.A. à l'A.L. duquel il est tactiquement rattaché pour les opérations qui vont s'ouvrir.

Dans les nuits du 18 au 19 et du 20 au 21, les 7^e et 8^e batteries prennent respectivement, position au nord de Roussy (dans le bois Savart) et dans le bois de Beaumarais.

La préparation de l'offensive commence aussitôt. Mais, dans la nuit du 16 au 17 avril, après le déclenchement de l'attaque, les échelons qui devaient, selon les ordres, se porter en avant, et qui avaient, en partie, commencé le mouvement sont pris,

(1) Voir historique du Groupe 2/317 R.A.L. pendant cette période.

(2) Citation l'ordre de la Brigade.

à Roussy, sous un violent bombardement. Malgré leurs pertes, ils parviennent à regagner en bon ordre leurs emplacements de stationnement et, d'ailleurs, le mouvement en avant est contremandé.

Le 23 mai, le groupe change de position vers l'ouest. Il s'installe à Saint-Pricord rattaché à l'A.L. du 21^e C.A., près de Vailly-sur-Aisne. Il y reste jusqu'au 28 juin, date de son départ pour l'embarquement, à Fère-en-Tardenois. Durant cette période, ses missions n'ont pas entraîné une grande activité et ses pertes ont été moins lourdes que sur la Somme.

Le 30, il cantonne à Hallignicourt près de Saint-Dizier, d'où il repart, le 11 juillet, pour Verdun.

7° Du 14 juillet au 2 décembre 1917. -Le 14 juillet, après avoir fait une série d'étapes nocturnes, dans des conditions tout à fait satisfaisantes, le groupe arrive au Camp de la Vaux-Morin (4 kilomètres de Verdun).

Des emplacements de batterie sont, d'abord, reconnus dans le ravin du Prêtre. On commence même, à y travailler; mais ils sont abandonnés au groupe 6/117 qui, plus tard, y subira des pertes très lourdes.

Le 3/117 revient sur la rive gauche de la Meuse. Il finit par s'installer au-dessous du fort de Marre et à la Madeleine, près de la ferme Beaumont. Les 4 et 5 août, les batteries arment leurs positions et elles entrent en action sans délai.

Rattachées; tactiquement, à l'A L. du 17^e C.A., elles prennent leur bonne part à l'action glorieuse du 20 août. Bien que très actives, elles ne subissent, pour ainsi dire, pas de pertes.

Cependant, l'ennemi lance, fréquemment, sur elles des tirs de bombardement et de harcèlement à obus de gros calibre ou à projectiles toxiques, mais, heureusement, sans les atteindre.

Dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16 novembre la 7^e, puis la 8^e batterie occupent de nouvelles positions à 300 mètres à l'ouest de la ferme La Claire en avant du bois Bourru, précédemment tenues par un groupe retiré présentement.

De là, elles prennent une part active à l'attaque victorieuse lancée par les Français, le 25.

Enfin, le 3 décembre, le groupe retourne, à son tour, vers l'arrière. Une marche, que le froid, la neige et la très grande fatigue des chevaux rendent très longue et des plus pénibles, le conduit à Le Chemin (Marne), à 12 kilomètres sud de Sainte-Menehould.

8° du 3 décembre 1917 au 17 mars 1918. - Du 7 au 10 février, il quitte Le Chemin pour Beauzée-sur-Aire, nouveau cantonnement.

Il va participer à des opérations courtes et rapides, dans des conditions particulières et nouvelles (1).

La première affaire a lieu aux Eparges. Le groupe se rend à Ancemont, où il laisse ses échelons; il se met en position aux environs de la ferme d'Ablonville, vers Rupé en Woivre.

Il est, alors, rattaché à l'A.L. du 10^e C.A. Dès le 25 février, il achève l'organisation de ses positions. Le 4 mars, le coup de main pour lequel il a été engagé s'exécute avec succès.

(1) Voir historique du Groupe. 2/317 R.A.L. pendant cette période.

Dans la nuit du 5 au 6, le groupe retourne à ses échelons, et, le 8, il gagne le cantonnement d'Ippécourt.

L'opération fut très pénible à cause du mauvais temps. Malgré les tirs de harcèlement ennemis, elle n'a coûté aucune perte.

C'est sous la dénomination de groupe 1/317 R.A.L. que le groupe prendra part à la seconde affaire : le coup de main sur Malancourt.

Dès le 15 mars, les positions à occuper pour appuyer cette opération sont reconnues et aménagées dans les bois de Haute Futaie à 1.500 mètres ouest du carrefour de la ferme Verrières et à 600 mètres ouest du carrefour de Marre. Le 14, dans la nuit, les batteries sont armées, et, le 15, elles tirent.

Le 16, le coup de main projeté s'effectue avec succès. Dans la nuit suivante, les batteries regagnent leurs échelons et, le 21, elles sont cantonnées à nouveau dans Beauzée-sur-Aire.

Pendant cette dernière affaire, le groupe rattaché, tactiquement, à l'A.L. du 2^e C.A. n'a subi aucune perte.

9° Du 23 mars au 28 mai 1918. - Le 24 mars, le groupe embarque à Givry-en-Argonne et à Sommeille. Le 25, après avoir débarqué à Ressons-sur-Matz, Compiègne et Estrées-Saint-Denis, il est rassemblé à Coudun (7 kilomètres ouest de Compiègne).

C'est le moment critique où les troupes françaises relèvent les britanniques et où nos colonnes, en marche vers l'ennemi, croisent, comme en 1914, le défilé lamentable des populations évacuant leurs campagnes devant l'invasion allemande.

Dans la nuit du 26 au 27, première occupation de position à 500 mètres nord-ouest d'Antonval; mais le 27, à onze heures, le groupe, prêt à tirer, reçoit l'ordre de désarmer et de se rendre, au plus vite, à Elincourt-Sainte-Marguerite.

Le même jour, de nouveaux emplacements sont reconnus à l'est d'Elincourt, le long de la route conduisant à l'Ecouvillon (limite est de Sainte-Marguerite). A 18 heures, leur occupation commence et, le 28, les batteries ouvrent le feu.

Le 30, elles coopèrent activement au rejet de l'offensive allemande lancée sur le Piémont.

Dans la nuit du 8 au 9, elles commencent un nouveau déplacement dans le bois de Rimbeaux (2 kil. 500 nord d'Eslincourt).

Ayant appartenu, tactiquement, depuis leur embarquement, à l'A.L. de la 77^e D.I., elles sont, désormais, rattachées à l'A.L. du 34^e C.A. Elles y resteront jusqu'au, 29 mai et, retirées du front à cette date, elles iront cantonner à Lachelle.

Pendant cette période, le groupe n'a subi que des pertes légères. Il a cependant, rempli avec son activité habituelle, toutes les missions incombant, normalement, aux groupes de l'A.L.L. Il a, notamment, rivalisé d'entrain avec les deux autres groupes du 317^e (2^e et 3^e groupes de canons 155 courts), aussi engagés dans les mêmes opérations d'arrêt contre l'ennemi envahisseur et, comme ces deux derniers, ayant mérité sa bonne part de compliments adressés à tous par les Généraux Commandant la 77^e D.I., la 1^{re} D.C.P. et la 3^e Armée.

10° Du 31 mai au 9 août 1918. - Le 31 mai, le groupe embar-

que à Estrées-Saint-Denis. Il débarque à Saint-Hilaire-au- Temple et cantonne, le 2 juin, à La Veuve.

Jusqu'au 20 juin, il se rétablit et se réorganise, à l'occasion de la formation de la 1^{re} C.L.

De plus, il est procédé à diverses reconnaissances de positions d'observatoires éventuels dans les régions de Livry-sur-Vesle, Villers-Marmery (Montagne de Reims).

Le 20, il se met en route pour aller remplacer (avec le 2/317) des groupes de l'A.L. du 3^e C.A. en attendant l'arrivée de l'A.L. du 21^e C.A. en relève des partants à la IV^e Armée.

Les batteries remplacent celles du 2/103, la première entre Suippes et Jonchery, la seconde sur les bords de la Suippe, à l'est, du bois des Echelons et la troisième au nord du Camp de l'Espérance, en lisière d'un bois, le long de la route de Mourmelon à Auberive (O. du Fort de Saint-Hilaire).

Le 24, le groupe est rattaché à l'A.L. du 21^e C.A. Pendant quelques jours, il procède à divers tirs de démolition; mais, le 28, il reçoit l'ordre de désarmer. L'opération sera terminée le 1^{er} juillet au matin, les batteries se trouvant alors rassemblées à leurs échelons.

Après diverses alternatives, le 4 juillet, à 5 heures, elles occupent de nouvelles positions au nord-est de Somme--Suippe.

Le groupe devra éviter de révéler sa présence, de quelque manière que ce soit; mais il se préparera à remplir ses missions d'interdiction, de contre-préparation et d'appui éventuel à l'A.L.C., de la 43^e D.I. et à assurer, en cas de repli, avec ses attelages, le mouvement vers l'arrière de deux batteries à pied voisines.

La IV^e Armée s'attend, en effet, à être attaquée violemment et son front a été considérablement renforcé.

Après une courte alerte, le 5 juillet, le groupe entre en action complète, le 14 juillet 1918, à 0 heure, par un tir d'interdiction, suivi à 0 h. 15 par un tir de contre-préparation conforme au plan d'action préparé d'avance soigneusement.

Contrairement à leurs espérances, les Allemands n'ont pas surpris la IV^e Armée prévenue des détails de l'attaque par les confidences des prisonniers capturés en bon nombre dans la soirée du 14 juillet. Dès le début du «Friedenschlacht » minutieusement organisé par l'ennemi et dont les résultats doivent être considérables, les Allemands viennent se faire écraser sur nos premières lignes à peu près complètement évacuées et prises sous le feu français. Pendant toute sa marche en avant, leur infanterie est restée sous un barrage très dense, en même temps que les tirs contrariaient singulièrement l'arrivée des renforts. Comme à l'ordinaire, le fantassin boche marche précédé par le barrage de sa propre artillerie; mais dès qu'il a atteint les lignes françaises, il est arrêté et, seul, le barrage de l'artillerie continue sa progression.

A 0 h. 15, les pièces de l'adversaire ont commencé un tir très violent. La première batterie est plus particulièrement atteinte. Une partie de ses caisses à poudre sautent ou brûlent. L'intensité de ce feu se ralentit enfin, le 15 dès 8 heures et cesse vers 10 heures. Le Boche ne passera plus. Il est arrêté,

Les batteries ont perdu, au total, 2 tués et 2 blessés; mais la 1^{re} C.L. qui, aidée des attelages des échelons, devait enlever une batterie à pied très abîmée, fut prise sous un violent bombardement qui lui coûta 1 tué, 5 blessés et 66 chevaux.

Cette brillante action valut la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine LHUILLIER et la Médaille Militaire au canonnier DARBEL (1).

Dans les journées suivantes, l'activité du groupe se réduit beaucoup et, le 30 juillet, à 6 heures, changeant de position, il arrive à Louvercy.

Le lendemain, de nuit, il met ses canons en batterie dans le bois de Mourmelon. Il est alors rattaché à l'A.L. du 4^e C.A.

Enfin, le 30 août, il part pour Verdun, par voie de terre. Il va rejoindre l'A.L. du 17^e C. A., dont, devenu groupe 3/117, il est, à présent, partie organique.

11° Du 16 août à l'Armistice (11 novembre 1918).— Le 16 août les batteries prennent position dans le ravin du Pied-du-Gravier et dans celui de la Poudrière (4 kilomètres de Verdun). Elles restent inactives jusqu'au 9 septembre, date de leur installation nouvelle dans le bois des Hospices (7^e batterie) et celui de l'Hôpital (8^e et 9^e batteries).

Jusqu'au 10 octobre, leur activité est assez réduite, sauf les 12 et 20 septembre, dates de coups de main de diversions en faveur des attaques américaines sur le saillant de Saint-Mihiel et d'une opération locale menée, avec succès, par le 3^e A.C.U.S.

Le 10 octobre le groupe participe à l'attaque américaine poussée sur la rive gauche de la Meuse; puis, aussitôt, il prend de nouvelles positions dans le ravin des Trois-Cornes; mais le 17, la 9^e batterie se trouve dans le ravin de Boussières.

Le 23, il appuie une opération des 26^e et 29^e D.I.U.S. sur la côte 361 du bois d'Entrayes, puis le 27, une action de la 26^e D.I.U.S. sur les bois de Belieu et d'Armont.

Pendant cette période d'activité assez grande, les ripostes allemandes, surtout en projectiles toxiques, causent quelques pertes; mais l'enthousiasme anime tout le monde, car on mesure très nettement la reculade, toujours plus rapide, du Boche. Aussi bien, une poursuite plus vigoureuse encore de l'ennemi détesté se prépare.

Le 8 novembre; en effet, le groupe, réduit pratiquement à 2 batteries (7^e et 8^e) et la 3^e C.L., est désigné pour faire groupement avec les batteries n° 2 et 3 du 413^e R.A.L. et marcher, en direction d'Etain, dans le sillage de la 10^e D.I.C. encadrée, à droite, la 81^e D.I.U.S.; à gauche, par la 26^e D.I.U.S.

Le 10, les batteries 7 et 8 du 3/117 exécutent le mouvement prescrit et prennent position au tunnel de Tavannes, tandis que celles du 413^e restent en réserve sur roues au Camp de la Béholle.

(1) Décoration du Capitaine Lhuillier : « Commandant de batterie de tout premier ordre, prêchant le calme par l'exemple. A obtenu de son unité le maximum de rendement dans la journée du 15 juillet 1918, malgré les tirs d'arrosage ennemi qui balayaient la position et des incidents de tir sérieux » (Ordre 9,391 "D" du 27 août 1918).

Le 11, à 9 h. 40, le groupe ouvre le feu pour appuyer l'action engagée sur Ormes et les Jumelles; mais, à 11 heures siasme considérable' dey alliés français et américains.

Dans toutes ces opérations qui marquent la fin de la période de la Guerre, le groupe n'a subi que des pertes peu élevées, consistant surtout en évacuations de canonniers intoxiqués par les gaz.

Dès le lendemain, le groupe marche par Saint-Mihiel, Thiaumont et Noveant vers la Lorraine délivrée.

Le 20 novembre, à Ancy-sur-Moselle, il est vigoureusement acclamé par ceux qui, depuis si longtemps, attendaient le départ de l'Allemand détesté.

Il est à Metz le 21. Le 22, il atteint Thionville où une délégation (6 canons sous le commandement du Capitaine LHUILLER) prend part à la rentrée solennelle des troupes françaises dans la forteresse lorraine. Cette parade inoubliable, saluée par les vivats frénétiques d'une population joyeuse, jetant des fleurs sous les pas des soldats, dressant des arcs de triomphe à la gloire des vainqueurs et témoignant ouvertement d'une allégresse indicible, suffit à effacer toute trace des souffrances et des peines endurées avec tant de patience et d'énergie pendant quatre années et plus d'une guerre sans pareille.

Cantonné aux environs de Haute-Ham, le groupe y reste jusqu'au 13 décembre. Il se dirige ensuite vers Pont-Saint-Vincent, où il embarque les 13 et 14 décembre.

Le 16, après avoir débarqué à Louvres, il Occupe ses cantonnements de Mesnil-Aubry, Villaine et Villers-le-Sec.

Enfin, les 14, 15 et 16 mai, il embarque une dernière fois à destination de Toulouse, sa garnison.

ANNEXES

Ordre n° 78 de la 56^e D.I R.

Le Général commandant la 5^e D.I.R. tient à exprimer avant son départ, au Commandant VIAL, aux Officiers, Sous-Officiers et Canonniers du groupe de 155 L. du 44^e Régiment d'Artillerie, tous ses remerciements pour le dévouement, l'endurance et les qualités militaires dont ils ont constamment fait preuve depuis le 1er novembre 1914, dans le secteur dont il a le commandement.

Ils ont obtenu de nombreux et excellents résultats, notamment à l'attaque de Touvent et ont grandement contribué à assurer la protection et la sécurité de la 56^e D.I.R., en occasionnant à l'ennemi, comme l'ont confirmé plusieurs prisonniers, des pertes en matériel.

Le Général de Division, en leur adressant un dernier adieu,

est persuadé qu'ils continueront à bien remplir leur mission jusqu'au bout et qu'ils contribueront largement à assurer la Victoire finale de notre belle France.

Le Général Commandant la 56^e D.I.R.
Signé : F. DE DARTEIN.

Etat nominatif du personnel " mort pour la France "

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	LIEU où ils ont été blessés
DUVIQUET Lucien-Pierre-Yves...	S.-Lieut.	Artois
DESRIEUX François-Joseph.....	2 ^e C. S.	»
RENOUX Antoine-Clair.....	M. des L ^{ts}	Somme
FORESTIER Henri.....	Brigadier	»
GUOIT Louis-Antoine-Pierre.....	»	»
SUZANNE Marcel.....	2 ^e C. S.	»
BURPIT William-Henri.....	»	»
LACHAT Julien.....	»	»
PÉRI Nicolas.....	»	»
AUBERT Casimir-Hilaire-Jean...	»	»
LANFRANCHI Dominique-Antoine.	»	»
GAUJAC Marcel-Jean.....	»	»
VESSIÈRES Aimé-René.....	»	»
CAMPOURCY Roch-Maurice.....	»	»
PÉRITONI.....	»	»
FÉRANDO Antoine-Paulin.....	Brigadier	Aisne
BERTHE Georges-Louis.....	»	»
LAPOINTE Maurice-Joseph.....	C. C.	»
CHAIGNEAU Jean-Samuel.....	»	»
CHASTANG Félix-Alphonse.....	»	»
ARTIGUES Fernand.....	C. S.	»
POUX.....	»	»
LABOUE Henri-Marie.	C. C.	Verdun
AUBRY Hyppolite.....	»	Oise
BOURE Auguste-Fernand.....	»	»
DOAZAN Jean-Martial.....	»	»
JOUD Jean-Joseph.....	C. S.	Champagne
ROBERT Charlemagne.....	»	»
CANCE Louis.....	C. C.	»
CHEVALIER.....	M. des L ^{ts}	Verdun (1918)

Liste numérique des Décorations et Citations obtenues par le personnel du groupe.

Légion d'Honneur ..	1	Croix de Chevalier (Capitaine Lhuillier).
Médaille Militaire ..	3.	
Croix de guerre.....	365	aux ordres de :
L'Armée	5	
Corps d'Armée	10	
Division	1	
Brigade	35	
Régiment	314	

7^{me} GROUPE

La 20^e batterie du 7^e groupe du 117^e R.A.L. étant venue des pays rhénans occupés se fondre, le 17 septembre, dans le 117^e R.A.L., à Toulouse, l'historique ci-dessous, du 7^e groupe du 117^e a été ajouté aux précédents

FORMATION ET COMPOSITION. - Le groupe a été formé le 1^{er} décembre 1917, au C.O.A.L. de Sézanne, moitié avec les éléments fournis par deux batteries du 211^e R.A.C. (2^e groupe) et moitié, avec des contingents de la classe 1918 et pris au dépôt du dit C.O.A.L.

Il a successivement porté les titres de :

- 1° 12^e groupe du 117^e R.A.L. (batteries n° 36, 37, 38) jusqu'au 1^{er} mars 1918;
- 2° 7^e groupe du 117^e R.A.L. (batteries n° 19, 20, 21).

Il comprenait, en outre :

- a) Une section de munitions automobiles (12^e S.M.A., devenue 7^e S.M.A).
- b) Une colonne légère de munitions (12^e C.L., devenue 7^e) (1).

COMMANDEMENT ET ENCADREMENT. - Il a été successivement commandé par :

- 1° Le Capitaine HÉRIARD-DUBREUIL, jusque vers le 20 novembre 1918;
- 2° Le Commandant DURNERJN, jusque vers le 1^{er} février 1919;
- 3° Le Commandant VAUCHEV.

Et encadré comme il suit :

36^e Batterie, puis 19^e Batterie, par le Capitaine DE SAVIGNAC, puis le Lieutenant COURTIN.

37^e Batterie, puis 20^e Batterie, par le Lieutenant, puis Capitaine DE MIERRY.

38^e Batterie, puis 21^e Batterie, par le Lieutenant, puis Capitaine JACOTIN. S.M.A., par le Sous-Lieutenant GALLOT. C.L., par le Lieutenant CORDIER.

Médecins, successivement : MM. LANGERON, S.A.M.; MONOD, A.M. de 2^e classe; PAINTAUD, A.M, de 2^e classe; FRANÇOIS, A.M. de 2^e classe.

Vétérinaire : M. BARDOT, V.M. de 2^e classe.

ARMEMENT. - 4 canons de 155 C. Schneider, modèle 1917, par batterie.

RATTACHEMENT TACTIQUE. - En principe, à la 37^e D.I., dont le groupe faisait partie organique, en tant que groupe lourd divisionnaire.

(1) Vers le 10 février 1919, le 7^e groupe fusionna avec le 3^e groupe du 117^e.

De l'ensemble furent tirés : un groupe dit de « démobilisation », placé sous le commandement du Capitaine Lièvre, et qui fut de nouveau 8^e groupe, puis le nouveau 7^e groupe mis sous les ordres du Commandant Vauchey, chef de l'ancien 8^e groupe.

Dans la réalité, il releva occasionnellement, en plus de la 37^e D.I., de quatre autres divisions, dont, en particulier, la première division marocaine et la 169^e D.I.

L'histoire sommaire du 7^e groupe se subdivise en plusieurs périodes, comme il suit :

1° Du 14 février 1918 au 1^{er} avril. - Le groupe débute dans le secteur de Lorraine, où il participe notamment, à deux coups de main : le premier à Moncel-sur-Seille; le second à Nomeny. Dans chacune de ces opérations, il tire environ 1.200 coups.

2° Du 16 avril au 2 août. - Retiré du secteur de Nancy, le groupe gagne celui de Hangard-Villers-Bretonneux, où il relève le groupe lourd de la 1^{re} D.M., absolument épuisé par 15 jours de bataille ininterrompue.

Dans ce nouveau secteur, -l'activité est très soutenue. Le groupe tire, pendant la première semaine, à partir du 28 avril, environ 300 coups par batterie et par jour. Durant les mois de juin, juillet et jusqu'au 2 août, il tire un maximum de 100 coups par batterie et journalièrement.

3° Du 8 au 20 août. - Le 7 août, il est envoyé entre Hailles et Castel. Il prend position près du bois Senegat, face à Moreuil. Il participera à l'attaque de cette dernière localité, puis à la poursuite de l'ennemi, ensuite jusqu'à Roye.

Le matin du 8, il commence le bombardement des bois au nord de Moreuil; avec une telle efficacité que la résistance des Allemands y est insignifiante.

Quelques heures plus tard, la 19^e batterie franchit à Thennes, la première, les ponts de l'Avre. Elle traverse ensuite Moreuil, si peu de temps après l'infanterie française victorieuse qu'un arbre abattu par l'ennemi en retraite à la sortie de la ville, arrête, un instant sa progression. Le passage est rapidement débarrassé par des prisonniers trouvés aux alentours.

Pendant toute la nuit et la journée suivante, le groupe bombarde l'ennemi en fuite.

Le 10, il reprend la poursuite, si activement, que la 19^e batterie arrive en même temps que les tirailleurs, près de Saulchoy, sous Davenescourt et procède à la « visite » d'une gare de ravitaillement allemande particulièrement, bien approvisionnée en conserves, beurre, confitures et bière.

Le 11, devant occuper une position à quelques centaines de mètres de l'Echelle-Saint-Aurin, el n'ayant pas pu être atteinte à temps par un contre-ordre; la 19^e batterie, trompée par le brouillard très épais, dépasse les batteries d'A.C., les P.C. de l'infanterie et les voitures de ravitaillement des mitrailleuses.

Elle s'installe et met ses pièces en direction; mais la nouvelle survient que le village de l'Echelle n'a pas pu être conservé par les Français et que, par suite, la batterie n'est qu'à quelques centaines de mètres de l'ennemi.

Il faut, en conséquence, évacuer cette position. L'opération fut des plus dures, car le brouillard s'étant dissipé, l'ennemi avait tout aussitôt ouvert sur la batterie un feu, violent de mitrailleuses et d'obus asphyxiants.

Cependant, le lendemain, le groupe s'établit, au complet, dans un ravin à l'est de Guerbigny où, durant une semaine, jusqu'à sa relève, il tira nuit et jour, avec succès, devant Roye, bien que soumis lui-même, à un arrosage meurtrier de bombes d'avions et d'obus toxiques allemands.

Dans cette période, le groupe tira environ 2.100 coups pendant l'attaque de Moreuil et un maximum de 4.500 ensuite jusqu'à la relève.

Sa belle conduite lui valut une première citation à l'ordre de l'Armée, (IIIe Armée) (1).

4° août au 26 septembre. - Six jours après sa relève, le groupe est de nouveau engagé dans l'attaque de Noyon, où il s'est rendu par étapes et sans aucun repos.

Il participe, activement, à la reprise de Noyon, dont il bombarde les abords : rue de Paris, rue d'Orroire et le quartier de cavalerie. Il poursuit ensuite l'ennemi en retraite, par Chauny, Tergnier, Fargniers. Il reste en position devant La Fère jusqu'au 26 septembre.

Dans cette période, il a tiré environ 9.000 coups.

5° Du 27 septembre au 16 octobre. - Parti, au grand repos, pour Carlepont avec l'infanterie de la 37^e D.I., le groupe n'y reste que 48 heures. Il est alors rattaché à la 169^e D.I avec laquelle il se trouve le 1^{er} octobre, près de Saint-Quentin, en vue de l'attaque de cette ville.

Il martèle, au sud de, Saint-Quentin, la fameuse ligne Hindenburg, puis il part à la poursuite de l'ennemi le long de la route nationale de Guise à l'Oise, où l'appui de son barrage meurtrier permet à l'infanterie française d'établir une tête de pont à Origny-Sainte-Benoite.

Dans cette période, il a tiré environ 6.000 coups.

6° Du 23 octobre au 11 novembre. - Après le forçement du passage de l'Oise, le groupe est envoyé au repos le 16 octobre. Mais cette fois encore, le repos prévu ne sera qu'éphémère.

Enfin, après 5 jours de stationnement près de Chauny, il est de nouveau engagé, le 22 octobre, à l'attaque de lignes ennemies à l'est de La Fère, le long de La Serre.

Toujours suivant l'infanterie de tout près, il lui facilite le passage de Thon. Le 8 novembre, il arrive devant Hirson.

La 20^e batterie bombarde avec efficacité le fort Dubois, que la 19^e batterie occupe le 9 au matin, arrachant le drapeau allemand encore hissé à l'entrée du fort et brisant les portraits de l'Empereur et des généraux allemands qui s'étaient sur les murs des principales chambres.

Le 10, la frontière belge est franchie. Le 11, l'Armistice arrête le groupe, en pleine avance, à Macquenoise.

Dans cette dernière période, il avait tiré environ 600 obus portant à 72.000 coups la consommation des munitions pendant la durée totale des opérations (2).

(1) Voir annexes.

(2) Cette évaluation résulte des renseignements fournis, de souvenir, par un officier ayant participé à toutes les opérations du groupe.

ANNEXES

IIIe ARMEE
E.M.
Section du
personnel

Citation à l'ordre de la IIIe Armée

Extrait de l'ordre général n°548

Le Général commandant la IIIe Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 7^e groupe du 117^e R.A.L.

« Appelé subitement au cours d'une relève à participer à une attaque importante, a réussi, malgré le peu de temps dont il disposait, à préparer et exécuter des tirs d'une façon parfaite.

« Par la précision de ses feux, sur des objectifs particulièrement délicats, a contribué pour une large part, à l'enlèvement de têtes de ponts importantes, puis, se portant en avant, dès le premier jour, à la reprise d'une ville et d'une position extrêmement forte, n'a pas cessé, au cours de la poursuite et malgré une progression rapide, d'appuyer la marche de l'infanterie, toujours prêt à ouvrir le feu et réduire les nids de mitrailleuses ou les points d'appui qui, lui étaient signalés.»

Au Q.G.A., le 13 octobre 1918.

Signé : HUMBERT.

G.Q.G
N° 6.562

Citation à l'ordre de la 1^{re} Armée

Le Général commandant la Ire Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 7^e groupe du 117^e R.A.L.

« Du 28 septembre au 17 octobre 1918, a pris part à tous les combats livrés au nord de Saint-Quentin et y a subi de lourdes pertes. Retiré du front et réengagé aussitôt dans les attaques du 22 octobre au 11 novembre, qui ont brisé définitivement la résistance ennemie a, au cours de la progression rapide qui a suivi, pris une large part au succès des opérations. A allié ainsi à de très belles qualités manœuvrières, une endurance et, un esprit de sacrifices remarquables, qui lui ont permis, malgré des pertes sensibles en hommes et en chevaux, d'accomplir toutes les missions qui lui ont été demandées et de surmonter les fatigues accumulées au cours de plus de trois mois de combats ininterrompus. »

Signé : DEBENEY

Droit du port à la Fourragère

Par ordre « 147 F » du 9 février 1919, le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises a accordé le droit au port de la fourragère, aux couleurs du Ruban de la Croix de Guerre, au : 7^e Groupe du 117^e Régiment d'Artillerie Lourde.

NOTA. Les renseignements concernant :

1° Le nom des canonniers morts pour la France et

2° L'état numérique des citations individuelles n'ont pu être fournis par le groupe.

